Zakeri Mohsen (ed.),
Persian Wisdom in Arabic Garb.
ʿAlī b. ʿUbayda al-Rayḥānī (d. 219/834)
and his Jawāhir al-kilam wa-farāʾid al-ḥikam.

Leiden-Boston, Brill (Islamic Philosophy, Theology and Science. Text and Studies, edited by H. Daiber, LXVI), 2007, XIV-378 p. 1131 p. (2 vol.).
ISBN : 978-9004151580

Cet ouvrage imposant (1131 p.) est bien plus qu'une édition de texte. Comme le titre le laisse deviner, l'auteur vise non pas tant à porter à l'attention du public un livre jusqu'à présent inédit, qu'à reconstituer la biographie et la bibliographie de son auteur et sa fortune auprès de la postérité, de même qu'à le placer dans un contexte culturel dont le mélange interculturel est le trait prépondérant. Zakeri se propose d'apporter une contribution à une meilleure connaissance de la littérature arabe ancienne et de ses liens avec l'Iran et la Grèce. En fait, si la transmission au monde arabe de la philosophie et de la science classiques a fait l'objet de plusieurs études, il n'en va pas de même pour ce qui est de l'héritage persan, et ce livre vise à combler cette lacune.

Le premier volume est divisé en trois parties : la première porte sur l'auteur, ses associés et ses épigones ; la deuxième consiste en une reconstruction minutieuse de sa bibliographie ; la troisième présente les textes qui nous sont parvenus et fait une synthèse de sa production littéraire. La présentation de l'auteur et de ses liens professionnels et personnels, faute de biographies, est donnée au travers des minces références glanées dans les sources. Les notices sur sa vie, en effet, ne sont pas légion : on sait qu'il la passa à Bagdad, où il fréquenta la cour d'al-Maʾmūn, mais son nom est associé aussi à la ville de Baṣra ; qu'il fut secrétaire (*kātib*), professeur, écrivain et traducteur et que c'est peut-être à lui qu'on doit le développement de l'écriture dite *rayḥānī* ; qu'il était très proche des milieux muʿtazilites et qu'il fut accusé de *zandaqa*. Parmi ses connaissances figurent les plus éminents personnages de l'époque : al-Ḥasan b. Sahl, Yaḥyā b. Akṯam, Ṯumāma b. Ašras, al-Ǧāḥiẓ, Isḥāq al-Mawṣilī et bien d'autres. L'image qui ressort de tous les matériaux recueillis est celle d'un homme doté d'un esprit libre, indépendant, bien intégré dans la vie de cour. C'était un "virtuoso" de la langue arabe (vol. 1, p. 338), un prosateur raffiné dont les contemporains appréciaient au plus haut degré l'habileté technique, un homme de lettres qui avait choisi la forme de l'aphorisme et en était devenu un maître incontesté. La fortune de ses aphorismes est attestée par les nombreuses citations dans maints ouvrages, dont une liste complète, avec description des contenus et tables de concordances, est présentée à la fin du premier chapitre. Sa production écrite reste pourtant méconnue et seulement une partie infime de son œuvre nous est parvenue. Le catalogue complet des titres attribués à al-Rayḥānī dressé par Zakeri repose sur la consultation approfondie des répertoires bio-bibliographiques classiques. Parmi ceux-ci figurent trois éditions différentes du *Fihrist*, dont la comparaison a donné des résultats parfois étonnants pour ce qui est du nombre mais aussi de la lecture des titres. La recension finale de la bibliographie donne un total de soixante titres, en excluant celui qui fait l'objet de l'édition contenue dans le deuxième volume et qui, curieusement, n'est mentionné dans aucune des sources. Il faut dire que, devant la multiplicité des lectures possibles pour certains titres (p.e. six pour le n° 1 *Sanā bahā/Sindbādnāma*) et l'impossibilité d'en établir d'autres (p.e. le n° 6 WRWD wa-WDWD al-MKLN), le chercheur a de quoi s'arracher les cheveux. Zakeri, qui classe par matière les différents titres, discute toutes les lectures possibles, avance des hypothèses sur leur contenu et reconstitue le contexte littéraire auquel aurait appartenu l'ouvrage en question en donnant une liste des titres similaires. Dans la plupart des cas, cette méthode s'avère être efficace, même si parfois certaines propositions restent un peu trop conjecturales pour être convaincantes (p.e. n. 19, p. 204 s) ou s'il y a risque de digressions peu pertinentes (p.e. p. 215 s). Le troisième chapitre du premier volume est consacré à une présentation globale de *Ǧawāhir al-kilam*, livre qui, tout en appartenant au genre gnomique comme *Ādāb al-falāsifa* ou *Muḫtār al-ḥikam*, contient des aphorismes qui, pour la plupart, ne remontent pas avec certitude à des autorités anciennes mais semblent plus souvent dues à al-Rayḥānī. Il faut toutefois dire que, comme dans le cas de son célèbre prédécesseur Ibn al-Muqaffaʿ, étant donné le rôle joué par al-Rayḥānī dans la transmission des valeurs persanes au monde arabe, il n'est pas aisé de discerner dans son ouvrage la part de création originale. L'association d'al-Rayḥānī avec Ibn al-Muqaffaʿ, longtemps considéré comme l'auteur d'*al-Adab al-ṣaġīr*, resurgit à propos de la paternité intellectuelle de cet ouvrage. G. Richter, F. Gabrieli et I. ʿAbbās avaient laissé planer des doutes sur cette paternité, mais elle reviendrait en fait à al-Rayḥānī (vol. 1, p. 317-326). Ce premier volume se termine avec une bibliographie très riche, surtout pour ce qui est des sources en arabe, et un index sélectif des noms des personnes, des titres et des termes techniques.

Le deuxième volume contient tous les aphorismes, numérotés progressivement et sans interruption, qui sont contenus dans *Ǧawāhir al-kilam* (n° 1-2090), dans l'*Iḫtiyār* que le vizir Abū al-Qāsim

BCAI 23 (2007) Zakeri Mohsen (ed.): Persian Wisdom in Arabic Garb. ʿAlī b. ʿUbayda al-Rayḥānī (d. 219/834) and his Jawāhir al-kilam wa-farāʾid al-ḥikam., recensé par Antonella Ghersetti
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

al-Maġribī (m. 418/1027) en tira[1] (nn. 2091-2423), dans l'*Ādāb Mahāḍarğīs*[2] (n° 2424-2480) ainsi qu'un choix d'anecdotes et de textes concernant al-Rayḥānī (nn. 2481-2591). Chaque unité textuelle est suivie de la traduction en anglais et de la liste des passages similaires – par l'énoncé ou par le sens – que Zakeri a identifiés dans la littérature parémiologique et dans les anthologies d'*adab*, avec mention de la source. Cela met en exergue le "succès" de certains thèmes dans les *moralia* de l'époque : p.e. pour l'aphorisme n° 291 (*bi al-ʿağalati qabla al-imkāni wa al-taʾannī ʿinda al-furṣati tastaḥiqqu an tusammā ʿāğizan wa takūna ʿinda al-nāsi maḏmūman*, « by being in a hurry when the opportunity is not there, and being slow when it is there, one deserves to be called weak and be blamed by the people »), pas moins de vingt-neuf passages parallèles sont portés à l'attention du lecteur ; de même, pour le n° 1210 (*ʾiyyu ṣāmitin ḫayrun min ʾiyyi nāṭiqin*, « to fail saying something by keeping silence is better than to fail it by speaking ») qui en compte non moins de vingt-deux. Si, d'emblée, le lecteur pourrait être gêné par l'apparente interruption dans la continuité du texte d'al-Rayḥānī que ces digressions génèrent (ce dont Zakeri est conscient, voir vol. 1, p. 336), nous croyons que le catalogue des citations apparentées constitue une cartographie valable de ce qui était considéré comme incontournable dans la sagesse de l'*adīb* à l'époque classique. L'intellect (*ʿaql*) et la connaissance (*ʿilm*), de même que l'amitié (*ṣadāqa*), l'affection (*mawadda*), l'importance de la prudence dans l'acte de parole, le sens de l'opportunité dans ses choix et bien d'autres sujets qui font partie de l'*adab* éthique sont ainsi amplement représentés. La synthèse de ces points de repères éthiques est d'ailleurs proposée par Zakeri à la fin du premier volume, où une section du chapitre final est consacrée à un aperçu de la pensée d'al-Rayḥānī (vol. 1, p. 326 s.).

Le *Ğawāhir al-kilam* est édité sur la base d'un *unicum* conservé au Caire (Dār al-Kutub, *adab* 71). Ce manuscrit, une *maǧmūʿa* datée de 637/1239, est le seul qui nous ait préservé cet ouvrage d'al-Rayḥānī sous le titre *Ğawāhir al-kilam wa farāʾid al-ḥikam mimmā yaǧmaʿu ādāb al-dunyā wa al-dīn*, forme que Zakeri considère comme probablement interpolée. Les folios n'étant pas numérotés, certains ont été mélangés par le copiste anonyme, ce qui a obligé l'éditeur à en reconstituer l'ordre, aidé en cela par l'ordre alphabétique des maximes. L'édition du *Ğawāhir al-kilam* étant basée sur le seul témoin qui nous soit parvenu, l'apparat critique est limité à très peu de variantes et les lectures problématiques ont été corrigées sur la base des textes parallèles. L'orthographe « post-classique » a été standardisée et le texte a été complètement vocalisé, en suivant ainsi la vocalisation presque complète du manuscrit. Malheureusement, une description codicologique complète fait défaut : ainsi les informations sur la mise en page, le type de papier, la reliure manquent, tout comme les reproductions de quelques folios du manuscrit qui eussent été bienvenues.

Les difficultés posées par la traduction relevaient de l'interprétation du texte, de même que de la restitution en anglais. La littérature parémiologique et, en général, toute forme de littérature composée d'unités textuelles concises et formellement incisives, est extrêmement difficile à traduire, sinon parfois à comprendre, car chaque phrase extrapolée de son contexte se prête à des interprétations multiples. Une fois choisi le sens le plus adéquat, il reste la question de la version dans une autre langue qui doit, en principe, non seulement véhiculer des concepts mais aussi respecter le plus possible la façon dont ces concepts sont exprimés (voir p.e. les huit traductions proposées pour la maxime « *wa-inna ḫayr al-umūr al-wasaṭ* », vol. 1, p. 355). Dans sa traduction, Zakeri a choisi de respecter, autant que faire se peut, les qualités formelles des énoncés (rime, rythme, assonances, parallélisme, etc.) qui sont une composante essentielle des aphorismes tout comme la partie conceptuelle, même si cela le conduit parfois à sacrifier certaines nuances de l'original. Le résultat est une version anglaise agréable à lire qui, nous le croyons, ne manque pas de rigueur dans la traduction des contenus et qui est tout aussi efficace sur le plan de la forme.

Qu'il nous soit permis à la fin de ce compte rendu de faire quelques petites remarques. Certaines explications trop détaillées mais parfois non pertinentes auraient pu être évitées (p. e. p. 164 s sur les techniques de transmission du savoir). Si nous sommes d'accord sur la nécessité de mettre dans le contexte les titres discutés dans la bibliographie, nous croyons que la description de la fonction du *nadīm* et l'histoire de cette institution (p. 151 s) en rapport avec le titre *al-Munādāmāt* constituent une digression plus qu'un éclaircissement nécessaire, tout comme l'histoire de la littérature sur l'amour et l'amitié et les notes lexicographiques à ce sujet (p. 183-194) en rapport avec le titre *Šaml wa ulfa*. Les erreurs et les coquilles (p.e. vol. 1, p. 256, *ṣabr* n'est pas un *nomen agentis* ! ; p. 241, *al-maʿrafa wa al-nakara* pour *al-maʿrifa wa al-nakira* ; p. 343, Bikr pour Bakr ; p. 339,

(1) L'édition est faite sur la base du ms. Istanbul, Şehit Ali 1345, fols. 10-22 ; mais une édition avait déjà été publiée par Iḥsān ʿAbbās (*al-Abḥāṯ*, 29, 1981 p. 3-30).

(2) Préservé à l'intérieur d'*Ādāb al-falāsifa*, longtemps attribué à Ḥunayn b. Isḥāq ; Zakeri a démontré qu'il s'agit d'un ouvrage zorosatrien dont la traduction arabe a été faite par al-Rayḥānī.

BCAI 23 (2007) Zakeri Mohsen (ed.): Persian Wisdom in Arabic Garb. ʿAlī b. ʿUbayda al-Rayḥānī (d. 219/834) and his Jawāhir al-kilam wa-farāʾid al-ḥikam., recensé par Antonella Ghersetti
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ġirnāṭī pour Ġarnāṭī) sont très rares, surtout si l'on considère le volume important de textes manipulés. Malgré ces détails, nous sommes en présence d'un travail imposant, non seulement d'édition de texte, mais aussi – et surtout – d'une étude fouillée sur le passage de l'héritage persan de la civilisation arabe et sur le rôle de médiation culturelle joué par certains intellectuels de la première époque abbaside. La reconstitution du catalogue de l'œuvre d'al-Rayḥānī met aussi concrètement en évidence l'énorme quantité de textes qui sont perdus ou seulement partiellement conservés, et tout ce qui reste à découvrir et à éditer, sans oublier, surtout pour certains, la difficulté à laquelle les éditeurs de textes doivent parfois faire face pour les lire correctement.

Antonella Ghersetti
Università Ca' Foscari, Venezia

BCAI 23 (2007) Zakeri Mohsen (ed.): Persian Wisdom in Arabic Garb. ʿAlī b. ʿUbayda al-Rayḥānī (d. 219/834) and his Jawāhir al-kilam wa-farāʾid al-ḥikam., recensé par Antonella Ghersetti
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net